

## COMMUNICATION 2 : LES PERSPECTIVES POUR UN FUTUR DE GRACE AU SERVICE DU SOCIAL AU BENIN

**Introduction** : Notre Dieu est le Dieu « Je suis celui qui suis » : Le présent et le futur sont devant lui, comme un instant, car il est l'éternel présent. C'est en lui que nous pouvons nous projeter au mieux vers l'avenir. Dans les paroles de l'Alliance éternelle, nous lisons sous la plume de Saint Jacques : « La foi sans la œuvres, est belle et bien morte : montre-moi ta foi qui n'agit pas ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi. » ( *Jc.* 2, 17) Interpellés constamment par cet aspect pratique et même pragmatique de la foi, un challenge nous est lancé, en tant que croyants catholiques, et par extension à tous ceux qui professent une foi, quelle que soit leur obéissance. Le challenge est de voir comment la foi apporte un plus à la vie sociale. Si la foi n'est pas illusion ou fuite de responsabilité, elle doit permettre une gestion autre de la vie sociale. C'est à ce prix qu'elle peut être crédible. Sans nous donner la prétention d'être meilleurs aux autres du fait de notre foi, la foi peut tout au moins nous rendre autres, pour le type d'approfondissement de réflexion sur la vie qu'elle facilite. Le *challenge* pour nous aujourd'hui au Bénin et en Afrique, c'est de voir comment la religion nous met en relation avec la Transcendance et le Transcendant et comment elle est transformée en opportunité dans sa capacité de présence à la vie totale de l'homme. Notre réflexion prendra en compte : la grille herméneutique de la réalité de l'imperfection de l'homme, pour aider à s'engager dans le social sans se décourager, tout autant que notre espérance en tant qu'hommes de foi. La foi, en effet, nous offre une opportunité inouïe d'audace pour la transformation du monde, non en fanatiques, mais dans le bon usage du binôme, foi et raison.

### I. L'homme un être imparfait

La conscience qui nous met en marche dans le temporel, c'est de nous savoir des êtres inaccomplis et de prendre résolument la route vers ce qui peut nous élever, ouvrant notre humanité à cette dimension d'un au-delà de soi. Au niveau purement anthropologique, Ernest BLOCH appréhendait déjà la « tension-vers » qui habite chaque vie humaine dans le *Principe Espérance*. Les nécessaires étapes de la croissance sont le signe de l'inaccompli dans le monde. Et chacun de nous, en s'observant de façon lucide, réalise combien sa vie est aussi marquée d'imperfection. Mais une telle imperfection, loin de nous décourager est en même temps un appel à la perfection. Notre foi en l'homme nous porte de fait à nous ouvrir à la possibilité de la perfection comme chemin d'actualisation de l'appel que chacun ressent dans sa vie. Rappelons-nous ces mots empreints de réalisme de Diderot :

dire que l'homme est un composé de force et de faiblesse, de lumière et d'aveuglement, de petitesse et de grandeur, ce n'est point lui faire son procès, c'est le définir<sup>1</sup>.

Ce qu'exprime Diderot, est une façon réaliste de décrire la manifestation existentielle concrète de la vie de l'homme. Mais attention, l'homme n'est pas un complexe de bien et de mal. Autrement le mal serait justifié par avance. Ma foi judéo-chrétienne me rappelle que « Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les vivants. » (*Sg* 1, 13). Le récit de la création dans le livre de la Genèse précise : « Et Dieu vit que cela était bon » (*Gn* 1, 12), quant à tout ce qu'il a créé. Le mal vient du détournement des choses de leur perspective élevant pour être finalisé à l'homme lui-même, comme si l'homme était une fin en soi. C'est l'autre nom de l'égoïsme : l'homme comme

---

<sup>1</sup> DIDEROT, D., (1713-1784), Addition aux pensées philosophiques (1762). Cf. <http://www.histoire-en-citations.fr/citations.diderot-dire-que-l-homme-est-un-compose-de-force-et-de-faiblesse> (consulté le 5décembre 2017)

une fin en soi. Une telle perspective égoïste fausse la logique même de la vie qui naît toujours à partir de l'ouverture à un au-delà de soi. A-t-on jamais vu une personne donner la vie sans un apport d'éléments génétiques externes à soi ? L'être et l'évolution de l'homme font donc fondamentalement appel à un au-delà de soi. L'homme n'est donc pas un être accompli mais un être en tension vers son accomplissement. Il est un « esse-ad » comme le disent les latins. Sa tension vers son accomplissement peut être détournée de sa finalité, d'où l'enclin au mal dont il faut savoir tenir compte en logique réaliste sur l'homme. La pensée sociale de l'Eglise exprime aussi cette réalité de l'imperfection humaine sous la plume de Jean-Paul II dans la lettre encyclique *Centesimus Annus* :

l'homme, créé pour la liberté, porte en lui la blessure du péché originel qui l'attire continuellement vers le mal et fait qu'il a besoin de rédemption. Non seulement cette doctrine fait *partie intégrante de la Révélation chrétienne*, mais elle a une grande valeur herméneutique car elle aide à comprendre la réalité humaine. L'homme tend vers le bien, mais il est aussi capable de mal ; il peut transcender son intérêt immédiat et pourtant lui rester lié. L'ordre social sera d'autant plus ferme qu'il tiendra davantage compte de ce fait et qu'il n'opposera pas l'intérêt personnel à celui de la société dans son ensemble, mais qu'il cherchera plutôt comment assurer leur fructueuse coordination.<sup>2</sup>

Faire preuve de vérité dans l'engagement social, c'est comprendre le fait de l'imperfection de l'homme. Jean-Paul II situe même cela comme une acception qui a « une grande valeur herméneutique ». Partir de cette clé de compréhension de la réalité humaine ouvre à l'effort de dépassement de soi. On ne défie personne et personne n'est condamné à jamais. La voie s'ouvre pour une marche en compagnie de chaque homme et du possible qu'il porte en lui. Aussi dans le processus de la nécessaire transformation de soi, l'homme peut décidément s'ouvrir à un au-delà de soi, à la Transcendance et au Transcendant pour œuvrer à surmonter ses imperfections. Une des ressources à cet effet est la prière qui peut communiquer la motivation nécessaire pour œuvrer à surmonter ses tendances peu constructrices de la vie personnelle et sociale, fruit de l'égoïsme humain.

L'homme, imparfait, mais en quête de perfection, fait son aventure humaine en s'ouvrant naturellement à la foi, non comme quête historique matérielle, mais comme une tension ontologique et téléologique. Car il est un être de désir et comme tel, il tend vers un ailleurs qui le dépasse. Il ne se retrouve au mieux qu'en intégrant sa finalité première. L'élan augustinien le signifie : « Tu nous as fait pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi ». Aussi la foi est-elle le levier sur lequel repose notre vie humaine en quête de perfection. Cette foi devra inclure la double dimension : foi en Dieu, Principe et fin de toute chose, et foi en l'homme. C'est cette dimension de la foi en lien avec la raison que nous voulons aborder en ce deuxième temps de notre réflexion comme un particulier *challenge* pour tout homme et pour le béninois et l'africain en particulier. C'est l'horizon où l'avenir de l'Afrique se jouera pour une approche vitale de la question sociale.

## **II. Foi et raison au service de l'audace de la foi au Bénin et en Afrique**

A l'heure d'envisager l'avenir de la pastorale sociale, nous ouvrons les yeux sur toutes les problématiques du temporel de notre époque. L'intervention du père Joshtrom nous a donné l'occasion *d'entendre le cri de la terre et des pauvres*, comme la question environnementale le fait percevoir aujourd'hui. Nous y voyons, comment rien de ce qui est humain n'est étranger au cœur du chrétien. De même l'exigence d'incarnation de la foi, pour laquelle œuvre fondamentalement Justice et Paix, (aujourd'hui, désigné sous le vocable de Dicastère pour le Développement Humain

---

<sup>2</sup> JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Centesimus Annus*, n° 25 : AAS 83, 1991, 823

Intégral), nous pose avant tout le problème du réalisme de la foi. Comment se fait-il qu'une Afrique si riche d'expression variée de la foi, semble si peu engagée ou léthargique au plan des transformations sociales ? L'homme de foi, est-il un extraterrestre ou un être doté d'une humanité certaine ?

Précisons avant toute considération que la première source de la théologie en attitude de pastorale sociale est la Parole de Dieu en tant qu'« âme »<sup>3</sup> de toute la théologie. Peut-on en effet servir quelqu'un si l'on ne sait se mettre à son écoute pour savoir quelle est sa volonté ? La foi, en tant que *fides*, c'est-à-dire lien, suppose avant tout ce lien à Dieu par l'écoute de sa Parole. C'est le lien essentiel sans lequel la foi est mensonge, service de l'homme contre l'homme, servitude de ses idéologies et de ses intérêts égocentriques, dans le mépris royal de Dieu. Le service de Dieu dans le monde de ce temps, ne peut et ne doit vraisemblablement partir que de ce point : de ce lien essentiel, fondamental à Dieu. Le Concile Vatican II, l'affirmait en ces termes : « la fécondité de l'apostolat des laïcs dépend de leur union vitale avec le Christ »<sup>4</sup> ; Christ étant le « Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6). L'écoute de cette Parole de Vérité qu'est le Christ nous montre le vrai visage de l'amour de Dieu, un amour qui va jusqu'au bout du don de soi (in finem dilexit). Dans le Christ on comprend clairement qu'« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,13). Croire au Christ, devient alors lourd de conséquences pour le style de vie que l'on adopte dans la vie sociale. Alors, à l'exemple du Christ, on sait être capable d'abnégation au nom de l'amour et on apprend à aimer et à s'aimer dans la vérité : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13,35). Telle est la cohérence de vie qui ne trompe pas, et à laquelle se reconnaît le disciple du Christ, et par extension, tous ceux qui accueillent en vérité la grandeur de la Transcendance et du Transcendant dans leur vie. Veiller à une bonne intelligence de la foi, travailler à en être les témoins authentiques est ce qui apportera beaucoup de fécondité à la pastorale sociale, comme manière pratique de tirer toutes les conséquences de notre relation avec Dieu en Jésus Christ. Le christianisme en effet, n'est pas une idée, une idéologie. Il est un lien vital à la personne de Jésus Christ. Jésus Christ étant le « logos », il s'approche par un effort d'écoute, de recherche d'intelligence et de méditation de son mystère. C'est cette méditation approfondie qui inspire et guide la vie dans la *sequella Christi* que la vie sociale exprime.

Dieu lui-même, voulant ce lien avec l'humanité, est descendu jusqu'à nous. « Et le Verbe s'est fait chair, il a planté sa tente au milieu de nous » (Jn 1, 14). Cette immanence de Dieu à sa création était exprimée depuis l'Ancien Testament dans les Saintes Ecritures : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer » (Ex. 3, 1 sq). Ce sentir et cette compassion à la situation de l'humanité sont impressionnants comme expression du lien vital en contexte de religion. Saint Jacques est bien concret dans son interpellation de tout homme de foi : « Montre-moi ta foi qui n'agit pas. Moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi. »

Cette expression de Saint Jacques, loin de déclencher en nous un désir d'activisme ou de pragmatisme à tout prix, nous aide à commencer méthodiquement notre vie de foi par ce lien essentiel à la Parole de Dieu, afin de produire des fruits, qui soient des œuvres en consonance à l'authenticité de la foi. La foi au Christ étant un lien, une adhésion à la Personne de Jésus Christ,

---

<sup>3</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Constitution Dogmatique *Dei Verbum*, n° 24 ; Cf. Léon XIII, Encycl. *Providentissimus* : EB 114. – Benoît XV, Encycl. *Spiritus Paraclitus* : EB 483.

<sup>4</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Décret *Apostolicam Actuositatem*, n°4 : AAS 58, 1966, 840.

elle entretient aussi le lien aux autres frères en humanité dont la situation nous engage. C'est un tel élan que la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes* s'ouvrait en ces mots:

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.<sup>5</sup>

L'authenticité de la foi se lit aussi à la présence à la vie de notre monde et à la vie de nos frères. La foi ne nous isole donc pas. Elle est lien. Elle part du lien à la Transcendance et au Transcendant pour s'exprimer en relation d'amitié et de fraternité avec tous nos frères humains. Chaque fois qu'une religion se développe en logiques d'exclusion elle devient négation d'elle-même. Chaque fois que la religion n'aide pas à se sentir concerné par des situations touchant à des frères humains, elle n'est pas crédible.

Le grand challenge de la pastorale sociale, c'est de voir comment œuvrer à faire de la ferveur religieuse au Bénin et en Afrique une opportunité. Comment peut-on en effet être si religieux et si négligents ? Comment peut-on continuer à nous laisser aller dans tous les domaines où le Bénin et l'Afrique ont besoin de relève, quand on est si attaché à un Dieu qui a souci de l'homme et qui nous fait confiance pour prendre soin du monde ? Pour être concret : Supposons que j'habite un quartier insalubre et chaque jour la situation se détériore, suis-je un homme ou une femme de foi crédible, si j'en ajoute à une telle situation ? Suis-je un homme et une femme de foi crédible si je végète dans l'indifférence à une telle situation ?

L'audace de la foi, partant de l'audace du Christ qui n'a pas conservé comme une chasse gardée sa vie (Cf. *Phi 2*, 6-11), mais l'a livré au nom de son obéissance à Dieu, nous interpelle. Quelle audace prophétique déployons-nous dans les secteurs de la vie sociale au nom du principe des principes qu'est la dignité de l'homme ?

La foi, si elle ne quitte pas les chemins de l'effort de l'intelligence de Dieu et du monde, nous rend nécessairement acteurs de transformation sociale. Les transformations sociales engagées donnent la mesure de la sincérité humaine de notre foi. Quelle intelligence avons-nous de Dieu ? La vérité de notre compassion humaine devrait en rendre compte. Voilà la perception qui peut nous engager sur les chemins de la justice et de l'amour à la rencontre de nos frères, pour déployer le meilleur de nos potentialités.

Vivre d'une audace de la foi se prolonge inexorablement en implication sociale, non pour être le messie, mais pour savoir donner le meilleur possible à l'avènement des transformations qualitatives dont la vie sociale a besoin.

### **Pour ne pas conclure**

L'essentialité de la pastorale sociale commence par l'écoute et la méditation de la Parole de Dieu. Cette écoute de Dieu nous ouvre à la totalité de la réalité humaine. Nous devenons conséquemment des hommes de lien à Dieu, au prochain et au monde. Liant de façon cohérente foi et raison, devient évidente pour nous l'exigence de cohérence de la foi comme engagement avec audace selon nécessité, dans la vie de chaque jour. **A quand le dévoilement du trésor d'humanité que porte**

---

<sup>5</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, n°1 : AAS 58, 1966, 1025.

**chaque relation à Dieu dans le contexte de nos religions, toutes autant qu'elles sont ?** Ce défi demeure entier, hier aujourd'hui et demain. Être suffisamment tourné vers Dieu, et pleinement présent à la réalité humaine de notre temps, pour être assez compatissant par un engagement cohérent, proportionné à la gravité des crises de l'homme aujourd'hui, telle est l'œuvre de fond de la pastorale sociale. L'IAJP/CO scrutera cet horizon dans la force de l'Esprit et dans la pleine attention à la vie sociale au Bénin, en Afrique et dans le monde.

P. Colbert GOUDJINOU